



La Guillotière

Pour les historiens, la Guillotière est restée une énigme. Par l'origine de son nom, toujours pas résolu (voir encart), mais également pour les raisons qui ont poussé des hommes à s'installer sur cette zone alors hostile. Retour sur les balbutiements de la Guillotière.



Le pont du Rosne au 17^{ème} siècle, d'après Simon Maupin

Dès l'époque romaine (52 après J.C.), il est fait mention de groupement d'habitations. Mais pourquoi à cet endroit ? Géologiquement, la Guillotière ne semble pas favorable à un établissement humain, principalement en raison des crues violentes du Rhône (la première connue date de 580, il y en a ensuite une demie douzaine de dévastatrices par siècle). La raison serait plutôt d'ordre commercial. Cet emplacement n'est pas un hasard : il se trouve être le seul point où le Rhône se resserre. Il est alors aisé d'imaginer qu'un pont fut construit dès l'époque romaine pour assurer la communication depuis Fourvière vers les Allobroges et la plaine du Pô (l'Italie et le Midi). Mais ce ne sont que des suppositions. Il faut attendre la fin du XII^{ème} siècle pour trouver trace du futur "pont de la Guillotière". Construit une première fois en bois, il est détruit en 1190 au passage des troupes de Philippe Auguste et Richard Cœur-de-Lyon. Son successeur, en pierre, ne sera achevé qu'en 1570. Plus long qu'aujourd'hui (500 mètres au lieu de 350), ce pont allait jusqu'à la place du Pont et la Grande-rue.

Dans ces premiers temps, la Guillotière n'a aucune unité. Elle comprend un ensemble de fermes et de châteaux, des granges dispersées et un hameau. C'est ce dernier qui va se développer entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècle pour devenir un bourg.

La Guillotière n'est alors qu'un lieu de passage, où ne s'arrêtent que ceux ne pouvant se payer une nuit à Lyon.

Lorsque les rois ou les grandes figures y séjournent, ce n'est que contraints par une crue ou l'étiquette (il fallait laisser le temps à la ville de préparer leur arrivée !). Le développement de Lyon entraîne de nombreuses constructions, principalement des hôpitaux afin d'accueillir les personnes de passage que la ville ne veut plus prendre en charge en raison des nombreuses maladies qu'ils véhiculaient. Petit à petit la Guillotière devient le faubourg de Lyon, sorte de banlieue de l'époque : on y trouve les champs dont les produits alimentent Lyon ; c'est aussi là que les lyonnais viennent en promenade le dimanche.

C'est dans la première moitié du XIX^{ème} siècle que le bourg devient une ville. Développement soudain et rapide comme en témoignent les paroles attribuées à un préfet de l'époque : "Si cela continue, on ne dira plus la Guillotière près de Lyon mais Lyon près de la Guillotière". En effet, le quartier passe de 5972 habitants en 1805 à 65378 en 1856.

Sous Louis-Philippe (début du XIX^{ème} siècle) la première gare de marchandises y est construite (l'actuelle gare des Brotteaux), elle devient le point de départ des relations ferroviaires avec l'Italie. À la même époque, les industries nouvelles, prémisses de la métallurgie et de l'industrie chimique lyonnaise, cherchent à s'implanter. Les faubourgs sont leurs lieux de prédilection. La Guillotière va alors attirer une nouvelle population composée d'ouvriers employés à la Vitriolerie (dont les bâtiments se voient encore rue de Marseille), à la Verrerie de la Mouche ou encore à la Cristallerie de la Guillotière.

Durant cette période, la Guillotière, devenue une ville avec son budget propre, son administration, sa voirie, tente par tous les moyens d'être rattaché au Dauphiné, alors indépendant du royaume de France. Procès devant le conseil du Roi, recours à l'Assemblée des notables du Dauphiné, pétition auprès de l'Assemblée constituante en 1790, rien n'y fit ! Malgré ses rêves d'indépendance, la Guillotière se voit annexée "quartier lyonnais" le 24 mars 1852 par un décret du préfet Vaisse (équivalent lyonnais du préfet Haussmann à Paris. Vaisse est celui qui a redessiné Lyon, ouvrant de grandes artères et construisant les immeubles dits aujourd'hui de type haussmannien) qui supprime l'indépendance des communes suburbaines et les rattache à la ville de Lyon.

Face au surpeuplement lyonnais, la Guillotière, devenu donc quartier de Lyon, voit non seulement affluer une population nouvelle, mais de nombreux services de la

L'origine du nom de la Guillotière

Parmi les grands mystères de la planète, il en est un dont on ne parle pas assez souvent : d'où le quartier de la Guillotière tient-il son nom ? Nombre théories ont fait leur chemin. Pendant assez longtemps a prévalu celle qui pensait qu'il s'agissait d'un dérivé de "Guy Lhostière" : les druides, après la précieuse cueillette, déposait leur gui dans un temple construit sur les bords du Rhône à cet effet. L'utilité du lieu aurait dérivé en "l'hostière" signifiant hôtellerie en vieux français. Autres suggestions : Guillotière viendrait de "grillotière" en raisons des nombreux grillots ou grillons, petits insectes qui abondaient dans ce secteur. D'autres croient que Guillotière viendrait d'un moine de l'abbaye d'Ainay, appelé l'Agrillotier, qui était propriétaire de la plus grande

partie des terres sur lesquelles est bâtie la Guillotière et qui les aurait cédé à son monastère vers 1350. On dit aussi qu'avant le XIV^{ème} siècle il y avait, à l'entrée du faubourg, une guinguette appartenant à Monsieur Guillot. Il pourrait enfin s'agir de l'édifice d'un guillotier, c'est-à-dire, en terme de papeterie, celui qui assure le découpage des chiffons entrant dans la composition du papier.

La seule certitude face à tout cela est que "Guillotière" fut d'abord le nom d'une maison à la sortie de ce pont sur le Rhône, avant d'être celui de tout un quartier. À qui ou à quoi servait cette maison ? Là aussi, aucune certitude n'est possible.

Marie Gouttenoire



Le pont du Rhône au 19^{ème} siècle

grande cité : la faculté de Médecine et des Sciences est construite de 1876 à 1883, celle des Lettres et de Droit entre 1890 et 1896. La Préfecture est achevée en 1890. Parallèlement les ponts sont refaits (Lafayette, Winston), la Guillotière est désormais soudée à Lyon.

Cependant le quartier a gardé une physionomie particulière où l'on retrouve toutes les traces du passé. Tout d'abord les noms de ses rues, demeurés inchangés : Grande rue de la Guillotière, rue Bèchevelin, rue Moncey, rue de Chartres, rue Saint-Clair. Seule la rue Saint-André est devenue la rue de Marseille. Et surtout la place Gabriel Péri, que les lyonnais se refusent d'appeler autrement que place du Pont, le fameux "centre-ville" de la Guillotière depuis lequel rayonnaient les rues principales susnommées et dont le tracé est resté le même.

Marie Gouttenoire

INTERVIEW



Lyon chez moi (LCM) :
Comment êtes-vous arrivée à la Guillotière ?

► **Eméri :** Je suis arrivée à Lyon en septembre 1969. Du Portugal, j'avais passé la frontière en toute illégalité.

J'ai fait plusieurs petits boulots, mais j'ai toujours voulu m'en sortir. Je me suis associée avec un ami et nous avons repris la friterie. Son emplacement a été un hasard, par contre, issue d'une grande famille, je savais que je voulais faire à manger pour beaucoup de monde. La friterie était l'occasion de grandes tablées et le poisson, ça me connaît !

LCM : Qui vient manger chez vous ?

► **Eméri :** Tout le monde ! Les docteurs, les coiffeuses, les infirmières, les professeurs, les jeunes, les vieux et même parfois le maire de Lyon vient déjeuner ici. Les grands et les petits de ce monde, tous connaissent la friterie !

LCM : Cette clientèle s'est-elle modifiée ces dernières années ?

► **Eméri :** Oui, elle a changé en mieux, depuis une dizaine d'années environ. Avant, il y avait beaucoup trop de "voyous", des gens qui traînaient et buvaient beaucoup. La Guillotière a longtemps été un quartier qui faisait un peu peur avec ses histoires de drogues et ses zonards, et dans lequel les gens n'osaient pas mettre les pieds. Maintenant le quartier s'est embelli, il y a plus de jeunes et de familles aussi. Mais en 12 ans que je suis ici, la friterie a toujours été ouverte toute la nuit et je n'ai jamais eu peur.

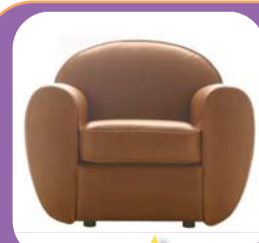
"Friterie Marti"
4 Grande rue Guillotière - Lyon 7^{ème}
04 78 72 02 21



photographies © Anouchka Meneau

La "Friterie Marti" a été fondée en 1834 et c'est la seule friterie lyonnaise à être encore debout. Presque cachée, au tout début de la Grande rue de la Guillotière, l'endroit brasse des personnalités en tout genre, et sa gérante, "Madame Eméri" comme on l'appelle ici, est une vraie star locale. Depuis 12 ans, elle fait tourner le restaurant avec ses deux fils, et tous se plaisent à entretenir l'esprit de quartier qui règne en ces lieux.

Anouchka Meneau



Le Show Room Déco



66 avenue Félix Faure
69003 Lyon
04 72 60 79 13

-30%
sur la literie

Arrêté préfectoral n° 6906L040